

## Études littéraires africaines

RICARD (Alain), *Le Sable de Babel. Traduction et apartheid : esquisse d'une anthropologie de la textualité*. Paris : CNRS Éditions, 2011, 447 p. – ISBN 979-2-271-06766-1



Bernard De Meyer

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026375ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026375ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Meyer, B. (2013). Compte rendu de [RICARD (Alain), *Le Sable de Babel. Traduction et apartheid : esquisse d'une anthropologie de la textualité*. Paris : CNRS Éditions, 2011, 447 p. – ISBN 979-2-271-06766-1]. *Études littéraires africaines*, (36), 216–218. <https://doi.org/10.7202/1026375ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

révolutionnaires qui exigeaient l'Indépendance du Québec. La présence de l'ambassadeur macoute au Québec a pour conséquence d'évoquer d'une manière subtile le rapprochement entre la situation sociopolitique d'Haïti et celle de Montréal après la crise d'octobre 1970. En dénonçant le féodalisme haïtien et le colonialisme, G. Étienne met en exergue, dans ce roman, la complicité des grandes puissances qui soutenaient le régime dictatorial en Haïti.

D'autres contributions intéressantes soulignent certains aspects peu connus de son œuvre : Catherine Bar et Matilde Mésavage examinent *La Reine Soleil Levée* où l'écrivain montre l'injustice du système envers la femme noire à Haïti, mais aussi la tyrannie imposée à son île natale et la nécro-politique des Duvalier. La contribution consacrée à *Une Femme muette* (Yamina Mokaddem) examine la condition de la femme noire haïtienne exilée dans un pays étranger et son combat pour la liberté. D'autres récits sont également abordés dans des analyses qui contribuent à une approche globale de l'œuvre de G. Étienne : *La Pacotille* (Aimé Avolonto), *La Romance en do mineur de Maître Clo* (Efstratia Oktapoda), *Vous n'êtes pas seuls* (Mehana Amrani), *Au cœur de l'anorexie* (Safoi Babana-Hampton) et *Au bord de la falaise* (Judith Sinanga-Ohlmann). Peter Klaus offre, pour sa part, une étude comparative de *l'Ambassadeur macoute* et de *La Romance en do mineur de Maître Clo*, avec pour thème principal l'écriture de combat et de souffrance de l'écrivain haïtien.

Les études contenues dans ce volume sont originales et présentent une image globale de l'œuvre de G. Étienne du point de vue thématique et bibliographique. On regrettera cependant l'absence d'indications bibliographiques à la fin de certaines contributions.

Profitons de cette recension pour attirer l'attention sur une autre parution de ces dernières années : *L'Ésthetique du choc : Gérard Étienne ou l'écriture haïtienne au Québec*, dirigée par Danielle Dumontet (Peter Lang, 2003), qui contribue, avec le présent ouvrage, à l'étude de l'œuvre de cet auteur et au développement des études haïtiennes.

■ Vasiliki LALAGIANNI

RICARD (ALAIN), *LE SABLE DE BABEL. TRADUCTION ET APARTHEID : ESQUISSE D'UNE ANTHROPOLOGIE DE LA TEXTUALITÉ*. PARIS : CNRS ÉDITIONS, 2011, 447 P. – ISBN 979-2-271-06766-1.

Cet ouvrage volumineux offre un parcours historique et analytique extrêmement détaillé concernant la production écrite en Afri-

que pendant deux siècles, depuis l'arrivée de quelques missionnaires blancs autour des années 1800 jusqu'aux temps présents. Au centre des préoccupations d'Alain Ricard se trouve la notion de traduction, qui prend un sens bien particulier dans le contexte des échanges entre Européens et Africains en Afrique. Cette notion centrale est marquée par un ensemble d'idéologies, que ce soient celles des différents peuples africains, celles (plurielles aussi) de l'implantation coloniale ou celles, plus nuancées qu'on ne le pense parfois, des différents ordres religieux qui découvrent un continent – la nature et le climat jouent un rôle capital –, ses populations et les langues qui y sont parlées.

L'essai commence par une définition des termes les plus importants et une mise au point méthodologique. Ainsi, la notion de Babel, – Ricard nous fait remonter jusqu'à la Genèse –, renvoie, dans le contexte analysé, à une traduction dialogique. Un clin d'œil est ainsi adressé à Bakhtine, et l'auteur souligne que « [s]on Bakhtine [...] est personnaliste et humaniste » (p. 31). Cette référence explique que soit privilégiée la multiplicité des points de vues dans les échanges et dans la textualité (qui n'implique nullement la notion d'écrit, ni d'ailleurs celle de littérature) qui les précède et qui en résulte. Des mises au point bien utiles sont faites, par exemple sur la mise en texte de la tradition, l'édition et la ou les traductions.

Ce champ d'étude est donc, comme on peut se l'imaginer, particulièrement large. Plutôt que d'effectuer un parcours global, qui risquerait de nous cantonner au niveau des généralités, A. Ricard a opté pour une analyse plus approfondie de trois cas de figure : deux cas définis par des langues : le *sesotho* en Afrique australe (cas qui est le plus développé), le *kiswahili* en Afrique de l'Est ; le troisième cas, situé en Afrique de l'Ouest, est défini par des dynamiques entre plusieurs langues, peuples et productions textuelles, comme le *concert-party*. Ceci n'interdit pas de petits détours vers d'autres aires géographiques et d'autres individualités, notamment lorsqu'A. Ricard aborde le cas du métissage linguistique d'un Jean-Joseph Rabearivelo à Madagascar. Ce choix est judicieux, car, outre leur caractère exemplaire, ce sont aussi les régions et les domaines dans lesquels A. Ricard conduit des recherches approfondies depuis plusieurs dizaines d'années et à propos desquels il possède des connaissances encyclopédiques. Cette prise de position offre au lecteur un récit – qui se lit facilement – haut en couleur, très détaillé, caractérisé par un va-et-vient permanent entre l'événement historique (quelle que soit son importance) et la réflexion théorique autour des questions de textualisation, comme le problème de la transcription graphique

de l'oralité et de la traduction. Tout en donnant vie à des personnages parfois très attachants (comme le grand monarque *sotho* Moshesh), le texte d'A. Ricard conceptualise l'écriture de l'Afrique.

Cet ouvrage permet de nuancer les affirmations qui, malheureusement, continuent à dominer un certain discours sur les littératures africaines – francophones en particulier – en contextualisant la production littéraire, en dénichant des auteurs oubliés par l'histoire littéraire, tel un Fily Dabo Sissoko, et, en somme, en montrant que le rapport aux langues, à leurs propres origines et aux contacts multiples a formé des individus exceptionnels qui ont permis le développement de la textualité en Afrique et l'affirmation identitaire basée sur des prises de position humanistes.

Même en limitant sa recherche à quelques zones particulières, A. Ricard ne peut évidemment pas tout dire. Parfois le lecteur est déçu par une promesse de développement qui n'aboutit pas (le cas de Sol Plaatje serait un bon exemple). De plus, dans les larges sections sur le *sesotho* en particulier, le récit manque de linéarité : des pistes sont lancées et reprises plus tard, alors qu'on revient continuellement sur certains protagonistes, comme Eugène Casalis ou Thomas Mofolo. Il ne s'agit pas d'un défaut à proprement parler : cela reflète plutôt la complexité de cet aspect de l'histoire de l'Afrique, trop souvent laissé aux oubliettes. La bibliographie, très riche, permet d'ailleurs au lecteur d'approfondir ses connaissances sur tel aspect qui le séduit particulièrement.

Cet ouvrage essentiel s'adresse donc à tous ceux qui se passionnent pour l'histoire de l'Afrique et de ses textes. Il est également destiné au lecteur des littératures africaines contemporaines, parce que celles-ci, dans une large mesure, sont le fruit de débats (implicites quelquefois) sur leur propre littéarité, qui ont eu lieu sur le continent depuis deux siècles.

■ Bernard DE MEYER

SYMINGTON (MICÉALA), MOULIN (JOANNY) & BESSIÈRE (JEAN), DIR., *ACTUALITÉ ET INACTUALITÉ DE LA NOTION DE « POST-COLONIAL »*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. COLLOQUES, CONGRÈS ET CONFÉRENCES – LITTÉRATURE COMPARÉE, N°18, 2013, 168 P. – ISBN 9782745323606.

Le paradoxe qui caractérise le terme *postcolonial*, – dont le sens oscille entre asservissement et innovation –, est illustré dans le titre de cet ouvrage collectif. Les auteurs dressent un panorama de la question de la langue, du rôle de l'écrivain, des stratégies d'écriture